

Une Dérestauration pour retrouver l'authenticité d'un mausolée ziyanide Sidi Ibrahim El Masmoudi à Tlemcen

BENABADJI Leila (MA)
BENCHERIF Meriama (MC)
Université Constantine 3
E-Mail : leilabenabadji@hotmail.fr
E-Mail : meriama60@yahoo.fr

تاريخ الارسال : 08-02-2018 / تاريخ القبول: 25-07-2018 / تاريخ النشر 15-09-2018

Abstract :

The history of Tlemcen was marked by a succession of civilizations, but these are the Ziyanides that marked it with an unalterable imprint. Tlemcen, located in the extreme west of Algeria, has the privilege of owning many old monuments, dating from several centuries, including the mausoleum of "Sidi Brahim El Masmoudi", built in the 14th century. He is the subject of "restoration project" launched by the wilaya of Tlemcen in 2011 as part of a technical response to a notice of tender for 'Tlemcen', capital of Islamic culture and to which we have contributed, as a design Office architecture and urban planning. Following the old restoration work, had sustained the building, this has several anomalies compared to its original appearance. These works are made without any respect to the basic principles of the restoration and including "authenticity", which is one of the elemental and immutable charters of restoration principles. Today, the building no longer reflects the original, altered from image. Before this state of affairs, our intervention is made to return it to the building its image in respect total and absolute of all the elements which had formed it according to their State of origin as well as to ensure the structural integrity of this legacy ancestral.

Keywords: Mosque-mausoleum, Ziyanides, restoration, authenticity.

ملخص:

اتسم تاريخ تلمسان بسلسلة متعاقبة من الحضارات، ولكن الزيانيون هم اللذين وضعو بصمتهم الصامدة. تقع تلمسان في الغرب الجزائري، لديها امتياز في امتلاك العديد من الآثار القديمة، التي يرجع تاريخها إلى عدة قرون، بما في ذلك ضريح سيدي إبراهيم المصمودي الذي، بني في القرن الرابع عشر. وهو موضوع "مشروع ترميم" أطلقته ولاية تلمسان في عام 2011 كجزء من استجابة لمناقصة وطنية " تلمسان، عاصمة للثقافة الإسلامية" والذي ساهمنا فيه، كمكتب دراسات في الهندسة المعمارية والتخطيط الحضري. تعرض المبنى لعدة أعمال ترميم فيما قبل ولكن هناك عدة حالات شاذة بالمقارنة إلى مظهره الأصلي ذلك لأنه تم إجراء هذه الأشغال دون أي احترام للمبادئ الأساسية للترميم، بما في ذلك "الأصالة"، التي تعتبر من المبادئ الأساسية و الثابتة في دستور الترميم. أما اليوم، فان المبنى الأثري لم يعد يعكس صورته الأصلية، التي تغيرت منذ ذلك الحين. أمام هذا الوضع، يرصد تدخلنا بهدف إعادة الصورة الأصلية للمبنى وذلك باحترام التام والمطلق لجميع العناصر التي شكلت وفقا لحالته الأولى، وكذلك فيما يتعلق بضمان السلامة الهيكلية لهذه الميراث السلفي.

الكلمات الرئيسية: مسجد- ضريح، الزيانيون، ترميم، الأصالة

Introduction

Les diverses interventions sur le bâti, notamment sur le bâti historique, reposent avant tout sur des considérations culturelles. Car la restauration ne peut-être détachée de l'histoire du lieu, devenu monument, justement après constat de ses valeurs esthétiques et historiques.

Conscient du sens du patrimoine, des biens fondamentaux inaliénables et communs à la Nation toute entière, l'Algérie a adopté l'ensemble des lois et décrets des chartes internationales en créant des institutions et des associations chargées de sauvegarder le patrimoine bâti, d'exécuter et de contrôler toute opération de restauration.

Le mausolée de Sidi Ibrahim El Masmoudi, classé depuis quelques années au patrimoine national, est un monument historique qui date du 14^{ème} siècle.

Ce dernier à subi dans les années 90 des travaux de restauration qui ont modifié son aspect original. Ces modifications sont importantes et significatives dans la mesure où elles touchent l'intégrité physique de l'édifice du fait des changements apportées au niveau des murs porteurs. Aussi, elles ont dénaturé l'aspect original de cet édifice ancestral en y intégrant des motifs et styles décoratifs qui ne sont pas d'origine et qui ne représente pas le cachet architectural et décoratif spécifique de la ville de Tlemcen.

I. La mosquée-mausolée : un ensemble architectural original

Cet ensemble architectural connu, aujourd'hui, sous les noms de Mosquée et Qoubbat de Sidi Ibrahim El Masmoudi nous offrent les derniers vestiges d'un imposant complexe érigé en 763 H. (1385 JC) par le Sultan Abou-Hammoû Moûssa II, restaurateur de la dynastie Ziyanide [1].

Décrit avec éloges par yahia Ibn Khaldoun, ce mausolée, élevé par le souverain, en l'honneur de ses oncles Abou-Saïd et Abou-Thâbit et de son père Abou-Yakoûb, fut rattaché à une mosquée - selon un usage dans tout le monde musulman- une zaouïa et une médersa, le tout, réuni dans une même enceinte et bordé de jardins luxuriants. Cet ensemble était connu sous le nom de Médersa Yaqoûbiyya (du nom d'Abou-Yakoûb) et couvrait l'emplacement compris entre les rues actuelles de Sidi Ibrahim El Masmoudi et les derbs de Sidi Ferés [2].

Le savant Sidi Brahim El Masmoudi étant un fidèle ami et sympathisant des sultans Ziyanides, ils le prirent tellement en estime qu'ils décidèrent de l'y inhumer à l'intérieur du mausolée familial, à droite de l'entrée. Au fil du temps, le nom initial de la mosquée et du mausolée changèrent d'appellation et furent qui fut remplacée par le même nom de Sidi Brahim.

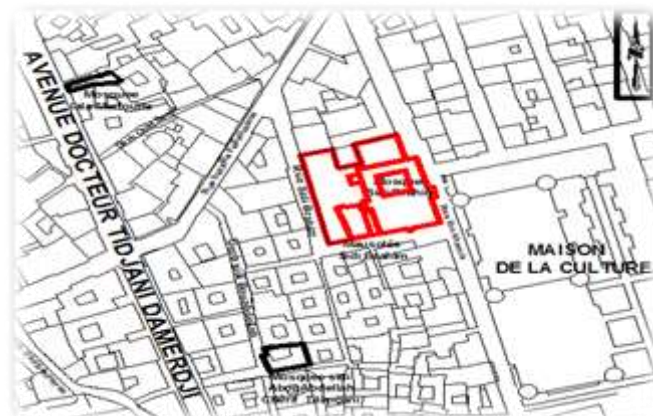


Fig.01 : Situation de l'ensemble dans la médina de Tlemcen

De nombreux biens furent immobilisés en mainmorte (waqfs) au profit de l'établissement ; des tables de marbre datées des années 763 et 765 de l'Hégire [3], nous en fournissent une liste assez précise. Par la suite, les abords de la mosquée et de la médersa se transformèrent en cimetière royal, puis la médersa tomba en ruine, à l'époque turque. Par contre, seules, la mosquée et la qoubba subsistèrent et prirent, selon l'appellation fréquente au Maghreb, le nom du saint Walî Sidi Ibrahim



Source : Marçais G. 1927, Auteurs, 2013

Fig.02: Plan et vues de l'ensemble mosquée-mausolée de Sidi Brahim El Masmoudi.

El Masmoudi qui, quatre-vingts ans après la fondation de la Médersa Yaqôubiyya, avait été enterré dans son enceinte. Les ruines de la médersa ne furent dégagées qu'à une époque tardive puis absorbées à nouveau par le débordement astreignant de la vieille cité. Barges, en 1846, discerna dans les environs de la mosquée un portail monumental en briques (paré des trois premiers versets de la Soura « La Victoire, 3 ») mais dont il ne subsiste aucun repère [4].

Aujourd'hui, cet ensemble notoire - constitué du tombeau (lieu de sépulture de nombreux saints, de savants et de sultans) et de l'oratoire y attaché - demeure toujours rattaché au nom du Walî Sidi Ibrahim El Masmoudi.

I.1. Mosquée de Sidi Brahim El Masmoudi

Elle fut édifiée entre le VIII^{ème} et XIV^{ème} siècle, en même temps qu'un ensemble appelé la madrasa ya'qubia comprenant un mausolée, une zaouia et un collège, par Abou Hammou Moussa II, le restaurateur de la dynastie Zyanide. Elle est de dimensions intérieures moyennes; 19 m de large et 15,40 m de profondeur, et dispose d'une cour "sahn".

De forme quadrangulaire et occupant l'angle nord-ouest de la mosquée, le minaret est composé d'une tour principale surmontée d'un lanternon. Sa hauteur, coupolette non comprise, est de 16,55m. La tour du minaret, d'une hauteur de 13,73 m (merlons non compris), et de 4 m de côté à l'extérieur et 2,68 m à l'intérieur, est divisée en deux parties par une assise située sous le registre horizontal supérieur. La plate-forme supérieure est accessible à partir d'un escalier comprenant 60 marches (4 marches par volée). Cet escalier, couvert de berceaux rampants, tourne autour d'un noyau central de 1,41 m à 2,21 m de côté. Aux angles de la plate-forme, on trouve un escalier de deux marches.

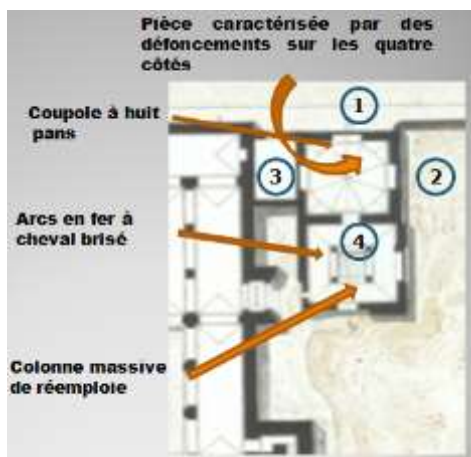
Elle est décorée d'un panneau à réseau losangé qui repose, sur les faces Nord et Est, sur trois arcs. Un panneau rectangulaire, entièrement décoré de mosaïques, de même largeur et d'une hauteur moindre, surmonte le panneau à réseau losangé. Quatre arcs outrepassés brisés y sont inscrits. Un autre panneau de même largeur, est situé au dessous du panneau à réseau losangé, avec comme séparation, une bordure de mosaïque en faïence. Ce panneau est meublé d'un arc à lobes entrelacés. La plate-forme qui est entourée d'une murette (1,56 m de hauteur) est surmontée de douze merlons ordinaires, et quatre merlons d'angles sur les quatre coins. Alors que son lanteron, d'une hauteur atteignant 4,70 m et 1,42 m de côté, ne se termine pas de deux boules comme les autres mosquées tlemceniennes de la même époque [5]. Cependant, le lanteron est couronné d'une coupolette par laquelle sort un épi de faîtage, au-dessus d'un panneau, orné d'un arc en plein cintre surmonté d'un carré, constitué d'une tige métallique, dans laquelle est introduite une couronne circulaire. Notons que cette mosquée Ziyanide a été classée patrimoine national de Tlemcen en 1994.

I.2. Le mausolée : une annexe contigüe à la mosquée

Le sépulcre est édifié sur une petite butte à quelques mètres à l'Ouest de la mosquée. Les descriptions confirmées par les plans historiques établis en 1873 [6] font état que le mausolée est composé d'une pièce carrée à coupole et d'une cour.

Son accès, au Nord, s'ouvre sur cette cour carrée de 5m de côté ; sur les quatre côtés, des galeries couvertes entourent cette cour, édifiées sur des arcs brisés outre passé (en fer à cheval) qui retombent sur quatre colonnes massives et trapues (de 1,15m de hauteur et 0,55 m de circonférence). Selon toute vraisemblance, ces pilastres (simples fûts cylindriques en onyx poli et débités en deux) proviendraient des ruines d'El Mansourah.

Le dôme à huit pans recouvre la salle carrée de dimensions analogues à celles de la cour. Le cadre de la porte a reçu (probablement aux époques turque et coloniale) un remodelage complet. Le haut en est, du côté de la cour, inscrit dans un panneau revêtu de faïence [7].



Source : A. Koumas et Ch. Nafa, 2003

Fig.03 et 04 : Plan et Elevation intérieur du mausolée en 1873

A l'intérieur, la chambre sépulcrale est, sur chacun de ses murs, défoncée par une arcade en fer à cheval déformée au sommet suivant une brisure à peine sensible. Des ornements en arabesques emplissent les écoinçons qui flanquent ces arcades : au centre de chacun d'eux se trouve une

coquille circulaire à cannelures rayonnantes. Une inscription cursive ceint les rectangles d'encadrement et les panneaux qui les séparent ; il s'agit d'un texte coranique, que de bien maladroites restaurations ont défiguré en partie. Les panneaux intercalaires sont meublés de décors géométriques, ménageant au polygone de départ deux genres de motifs défoncés : un motif ornemental et des sentences en lettres cursives. Ces dernières, brèves et récurrentes, sont du genre des phrases sacramentelles « *El-Izzou Lillâh* » (La majesté est à Dieu), « *El-Amrou Lillâh* » (Le commandement est à Dieu).

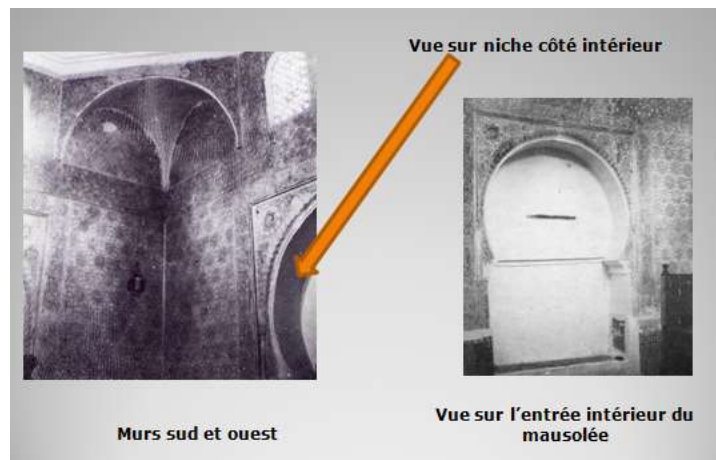
Un lambris de 0,82 m de haut, en mosaïque de faïence, blanc, brun, jaune et vert orne la base des murs, cependant qu'une frise s'étire au-dessus des panneaux ; cette dernière représente le décor géométrique commun de cette partie du revêtement. Le polygone étoilé, qui occupe les centres, porte un motif ornemental alternant avec un motif coufique. Au dessus règne un fond de décors à répétition (copiés certainement sur ceux des mosquées de Sidi Bel-Hassan et de Sidi Boumediene). A cette hauteur, deux petites lucarnes en plein cintre, garnies de claires-voies à combinaisons géométriques, percent chaque mur [8].

La coupole à huit pans, dépourvue de décor, est élevée sur les demi-voutes d'arête ordinaires des koubbas tlemceniennes.

Ce mausolée représente un des rares spécimens qui nous reste de l'art de la restauration Ziyanide après le retrait définitif des Mérinides. Moins que les autres sépulcres, il eut à subir des ravaudages durant le cours des siècles qui suivirent. L'élégant revêtement de plâtre dont l'avait apprêté son fondateur nous est parvenu quasiment intact. Hormis les réfections dues aux dernières opérations de restauration, seules les plaques de faïence qui décorent la porte informent des apports ultérieurs ; elles sont de tous points similaires à celles qui garnissaient le mihrâb de la mosquée adjacente.

En ce qui concerne le style, le décor de plâtre (comparé à celui parant d'autres édifices de l'époque Ziyanide) présente une grande variété de formes en même temps qu'il témoigne d'une défaillance évidente du modelé et de la technique. L'épigraphie y fait d'ailleurs une grande place à l'écriture cursive mais le coufique ne s'y rencontre plus en inscriptions d'une certaine étendue; il n'existe plus qu'à l'état de motif purement ornemental et de faible dimension.

La géométrie y joue un rôle assez important ; ici c'est le premier et le rare exemple que présentent les monuments tlemceniens de décor géométrique employé dans les grandes surfaces et formant l'ornement principal d'un revêtement. Le thème en est également diffèrent. C'est une combinaison de rosaces à douze pointes sur plan trigone. Des ornements semblables se remarquent à l'Alhambra



Source : R. Bourouiba, 1981

Fig.05 : Vue intérieure sur le mausolée avant restauration

de Grenade. Quant à la composition des lambris, si elle n'est point de celles que l'on rencontre ordinairement dans les revêtements de mosaïque, elle fait, du moins, intervenir l'étoile à huit pointes, qui est familière des décors de plâtre. Ces lambris sont les seuls spécimens de cet emploi de la faïence que nous possédions encore. Il en existait certainement d'autres, et parmi les plus beaux, à la médersa Tachfniyya et probablement au Mechouar (dont il subsiste quelques fragments conservés au Musée de la ville).

La flore y est très simple. A part la coquille circulaire des écoinçons et une petite fleur à six pétales présentées de face et d'un dessin sommaire dans les arabesques de ces mêmes écoinçons, l'élément unique est la palme habituelle des décors mérinides, mais perdant de plus en plus le caractère qui la rattachait au règne végétal : elle n'est jamais gravée de nervures intérieures ; le limbe et le pétiole se confondent ; elle s'assimile de plus en plus au trait de l'écriture. Elle est typique de l'art abstrait.

Il est, en somme, facile de constater dans toute cette ornementation, en même temps qu'une assez grande prodigalité de thèmes différents, quelques-uns textuellement empruntés aux monuments antérieurs, un appauvrissement du style qui révèle une époque de décadence ; la courbe s'abâtardit, le relief devient uniforme, tout modelé tend à disparaître.

En revanche, si le décor de plâtre présente un aspect pauvre et monotone, la part donnée à la décoration peinte semble bien plus importante. Ce ne sont plus, ici seulement, des tons simples couvrant les fonds, mais de petits motifs qui meublent les espaces vides devenus plus importants alors que les ornements sculptés se rétrécissaient. Nous y relevons un exemple des garnitures qui décorent les plafonds de Sidi Al-Halwî et de ceux qu'employèrent les céramistes andalous. De plus, un ton rouge dans le trait des entrelacs et un ton bleu dans le fond des polygones étoilés complètent, favorablement, la polychromie des panneaux.

II. Diagnostic de l'édifice après la première restauration : l'image originale altérée

Les études et les analyses élaborés du point de vue architectural ont concerné La sauvegarde d'un patrimoine monumental : Des opérations ponctuelles de restauration ont intéressé monuments religieux (mosquées, zaouïas, mausolées, hammams, Fondouks.....et quelques grandes demeures tel que la reconstruction du palais Mechouar en moyennant des interventions de consolidation et de remise en état de leurs structures.

Des opérations ponctuelles concernant le mausolée :

- Dérestauration.
- Des interventions de consolidation et de remise en état de la structure.
- Une opération de restauration.

L'accent a été mis sur la nécessité de lancer rapidement les travaux à savoir, les opérations de dérestauration, qui devraient permettre, d'une part, de soulager l'édifice et de le consolider pour éviter les risques d'effondrement de planchers et d'autre part, de freiner le processus de dégradation du patrimoine architectural.

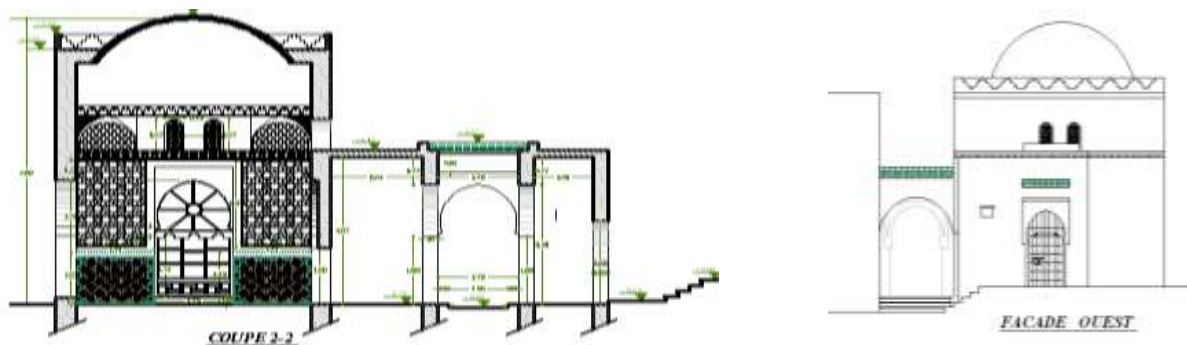
Les études ont été lancées, et dans l'urgence, les travaux ont commencé. Cependant, dès le début de la dérestauration de l'édifice, plusieurs anomalies apparaissent :

- Des murs porteurs détériorés, en partie démoli.
- Des mosaïques en cour de détachement
- Expansion de la chaux.
- Remonté capillaire des eaux souterraine du puits de la mosquée
- Problème d'étanchéité

L'accent a été mis sur la nécessité de lancer rapidement les opérations de réhabilitation, qui devraient permettre, d'une part, de consolider le bâti pour éviter les risques d'effondrement de planchers menaçant les vies humaines et d'autre part, de freiner le processus de dégradation du patrimoine immobilier.

Les descriptifs historiques qui nous sont parvenues font état que le mausolée est composé d'une cour carrée et d'une pièce à coupole qui lui fait suite.

L'accès au mausolée se fait à partir de la cour qui est entourée sur les quatre côtés, de galeries couvertes, édifiées sur des arcs brisés outre passé (en fer à cheval) qui retombent sur quatre colonnes massives qui sont d'origine et de réemploi. Le dôme qui fait suite est une chambre carrée de dimensions analogues à celles de la cour. Cette pièce se caractérise par des défoncements sur les quatre côtés.



Source : Bureau d'études Hi-Tec/Tlemcen, 2010

Fig.06 et 07 : Coupe et élévation du mausolée après restauration

La coupole à huit pans, dépourvue de décor, est élevée sur les demi-voûtes d'arrête ordinaires des koubbas tlemceniennes. Cette description est confirmée par les plans historiques établis en 1873.

Ces opérations ont des répercussions importantes au niveau de l'édifice :

- la première est d'ordre structurel car des ouvertures ont été réalisées au niveau des structures (murs) porteuses de l'édifice, ce qui peut déstabiliser au moyen ou long terme l'édifice et provoquer des dégradations structurelles importantes.
- La seconde est par rapport au respect de l'image originale de l'édifice qui est l'un des principes élémentaire et immuable des chartes de Restauration : En effet le mausolée ne bénéficiait dans son état initial que d'un éclairage diffus à travers les claustras qui sont en hauteur ce qui était en total harmonie avec le cachet spirituel du lieu et ce lieu se distinguait par les niches présentes sur les quatre côtés, aujourd'hui , il se retrouve baignant littéralement dans un important éclairage naturel du fait des quatre ouvertures réalisées.



Source : Bureau d'études Hi-Tec/Tlemcen, 2010

Fig.08 et 09 : Avant et après restauration de la portée d'entrée

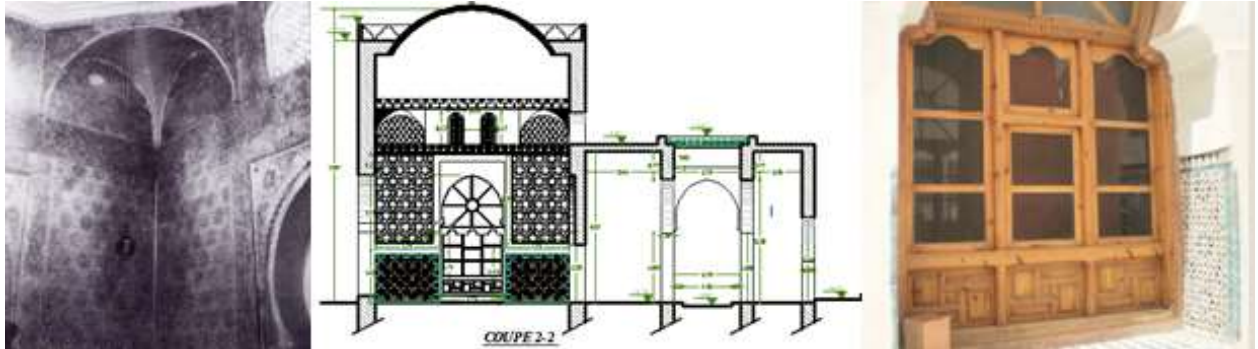


Source : Bureau d'études Hi-Tec/Tlemcen, 2010

Fig.10 : Transformation des niches intérieures en ouverture de grande dimension

Aujourd'hui les défoncements d'origine sur les quatre côtés du mausolée ont été remplacés par des ouvertures de dimensions importantes, ce qui a fragilisé la stabilité de l'édifice. Par ailleurs, lors de la précédente opération de restauration effectuée, les enduits utilisés sont à base de mortier bâtard

qui est incompatible dans la restauration car fortement dosé en ciment, ce qui a conduit à l'étouffement du mur et l'apparition de fissure d'où éclatement du mortier et expansion de la chaux.



Source : Bureau d'études Hi-Tec/Tlemcen, 2010

Fig.11 : Avant et après restauration de la portée d'entrée



Source : Auteurs, Bureau d'études Hi-Tec/Tlemcen, 2010

Fig.12 : Incompatibilité des matériaux utilisés

A ce jour, cette coupole est complètement décorée avec un système de mouquarnas. Donc, on s'interroge aujourd'hui sur l'origine du fait sur le nouveau décor de la coupole, qui est complètement différent du décor adopté à l'origine dans cet édifice, mais surtout sur son impact sur l'aspect du mausolée qui a été complètement dénaturé

Un autre élément a été aussi relevé, c'est la disparition de toutes les pierres tombales qui était à l'intérieur du mausolée du fait que cet édifice a été un cimetière royal et a été le lieu choisi à l'époque pour la sépulture de Sidi Ibrahim El Masmoudi, on s'interroge aujourd'hui sur le devenir des tombes qui étaient à l'intérieur du mausolée car on en trouve aucune trace aujourd'hui et on est ce qu'elles ont été déplacées les pierres tombales.



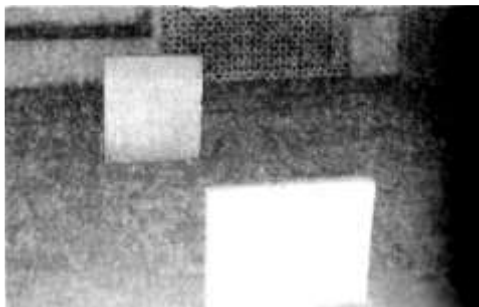
Source : Bureau d'études Hi-Tec/Tlemcen, 2010

Fig.13 : Vue de l'intérieur de la coupole avant et après restauration

Un autre élément a été aussi relevé, c'est la disparition de toutes les pierres tombales qui étaient à l'intérieur du mausolée du fait que cet édifice a été un cimetière royal et a été le lieu choisi à l'époque pour la sépulture du saint Sidi Brahim.

On s'interroge aujourd'hui sur le devenir des tombes qui étaient à l'intérieur du mausolée car on ne trouve aucune trace des pierres tombales, qui ont été, probablement, déplacées.

Par ailleurs, d'autres modifications tout aussi importantes ont été effectuées au niveau des styles décoratifs utilisés. En effet, la coupole à huit pans qui, à l'origine était dépourvue de décor tels que nous pouvons le constater (sur les plans réalisés sur l'édifice en 1873 et les photos prises avant les premiers travaux de restauration).



Source : Bureau d'études Hi-Tec/Tlemcen, 2010

Fig.14 : Vue de l'intérieur : disparition des pierres tombales après restauration

En effet le mausolée ne bénéficiait dans son état initial que d'un éclairage diffus à travers les claustras qui sont en hauteur ce qui était en total harmonie avec le cachet spirituel du lieu et ce lieu se distinguait par les niches présentes sur les quatre côtés, aujourd'hui, il se retrouve baignant littéralement dans un important éclairage naturel du fait des quatre ouvertures réalisées.

III. « Avant » et « après » restauration : vers une restauration de son histoire

La stratégie d'intervention sur la mosquée consiste en un certain nombre d'action de réhabilitation et de mise en valeur de celle-ci, particulièrement en tenant compte de toutes les modifications et stratifications qui ont fait son histoire.

Le retour aux références incontestables, attestant de l'histoire du mausolée et de sa configuration spatiale à des époques de l'histoire de Tlemcen [9], ainsi que leur confrontation avec les transmutations qui ont affecté l'édifice lors des derniers travaux de restauration, nous invite nécessairement à nous interroger sur les raisons plausibles qui pourraient les légitimer. S'agit-il, dans ce cas précis, de restitution, de reconstruction ou de restauration ?

En effet, cette réflexion ne peut omettre un facteur déterminant de la recherche en architecture ancienne, qui est l'apport à la fois de l'architecte et de l'archéologue. Les rétrospectives faites, au-delà d'une contemplation mêlée de nostalgie pour un esthétisme passé, doivent être le moteur de toute réflexion active sur une architecture, d'autant qu'il s'agit là d'un monument classé. Cette réflexion méthodologique s'accompagne également d'une redéfinition des domaines de compétence et de l'architecte et de l'archéologue.

Dans ce cas, l'architecte a outrepassé, l'appui sur l'information puisée dans les documents de référence et a occulté tout renvoi à des modèles représentatifs des styles de la région. Ce faisant, il s'est concédé le droit de redéfinir la relation architectonique de l'édifice avec l'espace environnant, notamment en décidant de transformer en accès expansifs les défoncements des façades intérieures.

VI- Quelle stratégie pour l'ensemble patrimonial, aujourd'hui ?

A partir de cette évaluation et de ce bilan, une réflexion sera faite sur une stratégie nouvelle à mettre en œuvre qui sera certainement, en continuité et en complément de ce qui a été déjà réalisé ou en cours de réalisation, notamment, sur les projets de visées sociales.

Aujourd'hui, nous enregistrons l'amorce d'un phénomène de retour dans la ville historique. La nouvelle stratégie à adopter reposerait sur le renforcement de la sauvegarde du patrimoine monumental avec un réajustement vers l'animation culturelle, l'embellissement urbain et une meilleure revalorisation de l'artisanat.

L'intérêt pour la culture et le tourisme culturel dans la Médina de Tlemcen s'est accru dernièrement. La Médina doit redevenir, le centre le plus recherché dans l'agglomération tlemcenienne, pour des activités culturelles d'envergure. Un retour à encourager au même titre qu'il est nécessaire de développer un hébergement touristique au niveau des résidences privées, abandonnées pour développer le concept de « héberger chez l'habitant ».

Concrètement, plusieurs édifices doivent être identifiés, répertoriés et étudiés en élaborant des fiches projets pour chaque édifice avec une note de présentation, un relevé, une évaluation des travaux de restauration et aussi une proposition de réaffectation établie en fonction de sa contenance, sa typologie, et aussi sa position géographique, par rapport aux pôles d'animation culturelle et touristique qui commencent à se dessiner dans la ville et qu'il y a lieu de renforcer.

Des pôles culturels commencent à se former autour de noyaux précurseurs (Grande Mosquée, Mosquée Sidi Bel Hassan, Palais Mechouar et El Mansourah), mais aussi des espaces capables d'engendrer de véritables circuits de visite vers ces monuments restaurés et réaffectés à des fonctions diverses.

Les contraintes sont sur tous les niveaux:

- Etude: aucun plan de base, il a fallu faire le relevé; les délais des études sont généralement trop courts
- Réalisation: choix d'entreprises qualifiées; la contrainte majeure est d'intervenir en site occupé (mosquée fonctionnelle)
- Lenteur des démarches administratives
- Insuffisant de l'enveloppe financière dégagée pour deux opérations ; une dérestauration et une restauration.
- Connaissances dans le domaine: chaque cas pose différents problèmes surtout concernant la structure, l'histoire et l'archéologie.
- Sensibilisation de la population quant à son patrimoine locale
- Adhésion des autres partenaires: les habitants du quartier (ou ville) et les établissements compétant (université et scientifiques).

Les impacts du projet de la restauration sur la ville sont d'ordre, architectural et de gestion. L'impact Architectural concerne les travaux qui se sont limités à la mise en état, à la consolidation des murs, aux travaux d'étanchéité et à la prise en charge des remontés capillaires des eaux ainsi que le ravalement de façades.

L'aspect de la dérestauration et la restauration n'est pas atteint, et la pérennité des actions menées n'a pas été assurée.

Les aspects de gestion et pérennité touchent surtout les travaux de restauration qui ont souligné, l'insuffisance dans la maîtrise du coût de l'opération, dans sa majorité inachevés, faute de financement et de la prise de décision des services concernés. Notons également que la réception des travaux s'est faite en l'absence d'un cahier des charges définissant les obligations et aspects de gestion ainsi que la responsabilité de chacun sur l'entretien et la gestion du monument.

Conclusion

Suite aux anciens travaux de restauration qu'a subi l'édifice, ce dernier présente plusieurs anomalies par rapport à son aspect et sa fonction d'origine. Ces changements importants ont touché les éléments structuraux de l'édifice pouvant ainsi provoquer sa dégradation.

Ces travaux de restauration se sont faits sans aucun respect aux principes élémentaires de la restauration et notamment «l'authenticité». L'édifice aujourd'hui ne reflète pas son image originale qui a été altérée. La non reconnaissance de la part de certaines autorités et gestionnaires locaux et de certains utilisateurs, de la valeur des anciens bâtiments, justifierait-elle en partie toute négligence à leur égard ?

Nous ne pouvons parler de stratégie de sauvegarde durable au sein d'une ville historique vivante telle que Tlemcen que si trois éléments essentiels existent et se conjuguent ; la volonté du décideur et du gestionnaire, le savoir-faire du conservateur et l'engagement du citoyen. Car, la sauvegarde du patrimoine est l'affaire de tous : Etat, collectivités locales, associations et habitants. La sensibilisation de ces acteurs aux valeurs de la conservation et du patrimoine, a une grande influence sur l'orientation des investissements et des options à prendre dans le domaine.

Devant cet état de fait, notre intervention au niveau de cet édifice aujourd'hui doit se faire dans le but de restituer l'image du mausolée dans le respect total et absolu de tous les éléments qui l'avait constitué selon leur état d'origine ainsi que d'assurer l'intégrité structurel de cet héritage ancestral.

Par ailleurs, nous avons eu des difficultés quant à la lutte contre les faiblesses des structures (temps, sismicité, modifications et tempêtes), et que lors des opérations de restauration, il n'a pas été tenu compte assez de l'implication de ce type de phénomènes sur de telles structures.

Une fois les travaux de remise en état terminés, des travaux d'entretien s'imposent en temps opportun, afin de ne pas causer de nouveaux, délabrements qui s'aggravaient avec le temps et deviendraient de nouveau de plus en plus coûteux.

Bibliographie

- [1] Le Tourneau, E. (1957), *Les villes musulmanes de l'Afrique du Nord*, Ed. Maison des livres, Alger.
- [2] Brel, A. (1903), *Histoire des Béni Abd-Al-Wad de Tlemcen*, Abou Zakaria Yahia ibn Khaldoun, traduction, Alger.
- [3] Brosselard, Ch. (1862), *Les Inscriptions Arabes de Tlemcen*, In Revue Africaine Mémoire épigraphique et historique sur les tombeaux des émirs Beni-Zeïyan.
- [4] L'abbé Bargès, (1887), *Complément de l'histoire des Beni-Zeïyan, rois de Tlemcen*, Paris.
- [5] Bourouiba, R. (1986), *Apports de l'Algérie à l'architecture religieuse arabo-islamique*, Office des publications universitaires, Alger, p125, 126,129.
- [6] Koumas, A. & Nafa, Ch. (2003), *l'Algérie et son patrimoine*, Editions du patrimoine, pp115-117.
- [7] Marçais, G. & W. (1957), *Architecture musulmane d'occident, Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne et Sicile*, Ed. Art et métiers Graphiques, Paris.
- [8] Bourouiba, R. (1981), *L'art religieux musulman en Algérie*. Ed. SNED, Alger, p187- LXVII.
- [9] Lézine, A. (1967), *Notes d'archéologie tlemcenienne*, bulletin d'archéologie Algérienne, tI, p 268.